

# CAROLE ALBANÈSE

***Je pense que les  
territoires ruraux,  
pour des raisons d'équité,  
devraient percevoir  
des aides spécifiques  
pour la Culture***

Elle fait partie de ces infatigables missionnaires, que les coups portés au service public et à la Culture n'ont pas réussi à abattre. La détermination souriante, discrète sur son parcours exemplaire, mais intarissable à propos de ses passions artistiques, Carole Albanèse, directrice de l'Estive de Foix et de l'Ariège, sait pourquoi elle parle et au nom de qui. Rencontre.



**C**ommençons par les objectifs de l'Estive en matière de sensibilisation des jeunes aux arts de la scène. Un mot sur cette mission que vous prenez très à cœur ?

Quand je suis arrivée à l'Estive, il n'existait pas de politique clairement identifiée en direction de l'enfance et de la jeunesse. J'en ai fait, c'est vrai, un axe lisible et accessible. C'est-à-dire que nous avons mis en place à la fois une programmation plus familiale, plus ouverte, plus attentive aux sujets qui intéressent ces spectateurs-là, mais aussi une politique tarifaire qui leur soit adaptée, 7€ pour les moins de 11 ans et 10 € jusqu'à la fin des études. Nous avons en même temps proposé le billet à 10€ pour les minima sociaux, dans le même souci de renouvellement du public. Et ça a tout changé : ça a amené un nouveau souffle dans la salle. Concernant les jeunes, puisque c'était votre question, l'idée était vraiment qu'ils se sentent des spectateurs à part entière, qu'ils puissent avoir le choix de venir, sans frein financier, et surtout qu'ils reçoivent le message suivant : « Ce théâtre est à vous, vous êtes les bienvenus », et cela, dès le plus jeune âge. C'est pour cela que l'on fait des bords de scène, à chaque fois, ou presque, qu'ils sont là. D'abord pour qu'ils puissent exprimer leur ressenti, mais aussi pour qu'ils prennent conscience très tôt, en écoutant les autres, que chaque expérience est unique, que chacun est touché de manière différente, dans sa propre sensibilité.

#### On vous sent émue par ce public...

Oui, les enfants disent les choses comme ils les ressentent, et c'est très beau. Ils sont vraiment dans l'échange avec les artistes. Une fois, on recevait Nasser Djemaï, qui n'écrit pas spécialement pour les enfants, avec *les Gardiennes*, qui n'est pas une pièce jeune public. Mais il y avait cette fillette de 8 ans, qui se souvenait avoir vu la pièce précédente, trois ans auparavant – quand elle était vraiment toute petite. Elle était de plain-pied avec Nasser, expliquant ce qu'elle avait aimé ou moins, compris ou pas, elle acceptait le fait d'être un peu jeune pour tout comprendre, elle le félicitait, le remerciait. J'ai trouvé ça génial, magnifique, et pour elle et pour lui.

Récemment nous avons reçu *Depuis que je suis né* de David Lescot, qu'il a créé à l'intention des 4-5 ans. L'histoire est celle d'un petit garçon qui veut rédiger

**Il reste encore des petites écoles, en pleine ruralité, qui sont très difficiles à toucher, même lorsqu'on fait des spectacles itinérants. Le service public ne peut pas accepter ça.**

ses mémoires comme sa grand-mère, mais comme il ne sait pas écrire, il s'enregistre. Il retrace tout ce qu'il a vécu depuis le moment où il se trouvait à l'intérieur du ventre de sa maman. Dans la salle, les enfants ont réagi très directement : ça leur parle, c'est leur vie, à la crèche, avec les copains. On a bien vu, lors du bord de scène, cette fonction du théâtre par lequel on se mire individuellement mais aussi collectivement. Déjà, à cet âge-là, ça marche complètement, c'est extraordinaire.

#### Que reste-t-il à faire sur le volet jeunesse avec l'Estive ?

Je souhaiterais qu'il y ait une convention généralisée pour l'éducation artistique et culturelle dans le département. C'est un projet évoqué avec le conseil départemental et la Drac qui, je l'espère, va pouvoir se mettre en place à moyen terme. Il existe déjà des « bus théâtre » pour les écoles et les collègues (ndlr : le programme Ribambelle de spectacle) grâce auxquels les professeurs peuvent

solliciter la prise en charge du transport afin de se rendre à l'Estive ou à notre programmation partout où elle se trouve sur le territoire. Mais le département a cette particularité d'être très vaste, avec une faible densité de population. Il reste encore des petites écoles, avec une cinquantaine d'enfants, en pleine ruralité, qui sont très difficiles à toucher, même lorsqu'on fait des spectacles itinérants. C'est un problème. Le service public ne peut pas accepter cela. Je voudrais que tous les enfants de l'Ariège nous rencontrent au moins une fois par an sur leur chemin. Une fois par an, c'est vraiment le minimum, parce que si ce jour-là l'expérience n'est pas concluante, ou bien que l'enfant est absent, le rendez-vous est totalement manqué, tandis qu'à partir de deux sorties par an, c'est une galaxie qui commence à s'offrir à eux, qui ouvre leur imaginaire sur les possibilités du spectacle vivant, sur leur propre curiosité. C'est pourquoï, dès l'année prochaine, on veut développer l'itinérance pour les propositions jeune public.

#### L'Estive abrite aussi un cinéma : le même effort est-il porté aux arts visuels ?

Oui, nous sommes présents sur les dispositifs d'éducation à l'image, « École et cinéma » et « Collège au cinéma ». Créés respectivement en 1994 et en 1989, ces programmes d'accompagnement permettent aux élèves, à partir de la maternelle, de découvrir au moins trois œuvres par an, lors de projections organisées à leur intention dans les salles de cinéma. Mais je crois, quand même, que notre rôle doit se concentrer en priorité sur le spectacle vivant, parce que le cinéma est déjà accessible, y compris via les nombreuses chaînes de télévision et la VOD. Il y a une offre audiovisuelle de qualité très variée pour qui veut accéder au 7<sup>e</sup> art, même depuis chez lui. Maintenant, ce qui nous intéresse dans les dispositifs auxquels nous participons, c'est précisément l'éducation à l'image ; c'est l'accompagnement qui peut être fait par les enseignants et par l'équipe de l'Estive autour de ces films-là ; c'est développer un regard critique, confronter son ressenti, ses pensées, ses opinions ; c'est renforcer les moyens d'émancipation, par lesquels on développe la confiance en soi mais aussi la confiance dans l'autre, dans la parole de l'autre. C'est tout ce contexte vertueux pour les enfants que l'on peut mettre en place, à partir des films et du spectacle vivant, entre lesquels les passerelles sont nombreuses.

#### La danse occupe une place à part dans la ligne artistique de l'Estive, mais aussi dans votre vie professionnelle et personnelle. Tout a commencé dans l'enfance, je crois ?

La danse, je l'ai toujours adorée, c'est une de mes grandes passions avec la littérature. J'aurais aimé en faire, petite fille, mais dans le village où j'ai grandi, il n'y avait pas d'école. Donc, j'ai été gymnaste de GRS : je faisais des compétitions au club de Montpellier, tout proche, j'ai adoré ça. Jusqu'à ce que j'arrête vers l'âge de 16 ans pour me consacrer à mes études. Quand je suis partie en classe préparatoire à Paris, j'ai découvert la danse contemporaine au théâtre de la Cité internationale, qui se trouvait au sein du campus universitaire, juste en face du resto U. Avec mon meilleur ami de l'époque, on allait vite déjeuner et on courait au théâtre, où j'ai pu voir tout un tas d'artistes de la scène des années 1990. Je me souviens encore de cette pièce de Boris Charmatz, dans laquelle les interprètes ont le visage enfoui dans un pantalon qui leur enserrait le cou : c'était incantatoire, il y avait là quelque chose de sacré et en même temps d'éminemment politique. J'étais dérangée, chamboulée, j'avais un instant décroché de mon quotidien. Je me souviens de m'être dit : « Si ma place n'est pas sur scène, elle sera quelque part à proximité. » ●●●

## CV

#### 2000-2011

Plusieurs contrats à durée déterminée : assistante à la conseillère danse de la Drac d'Île-de-France ; chargée de mission dans une association départementale pour la musique et la danse (conception de la politique de soutien et de structuration du secteur chorégraphique dans les Hauts-de-Seine) ; administratrice de production et de diffusion pour le festival d'art en paysage « Plastique Danse Flore ».

#### 2002 à 2008

Administratrice générale du Centre de recherche et de composition chorégraphiques au sein de la fondation Royaumont-centre culturel international du Val-d'Oise. Produit et diffuse les spectacles de la chorégraphe Susan Buirge.

#### 2008-2009

Secrétaire générale de l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson.

#### 2011-2018

Codirectrice artistique des Quinconces-L'Espal, scène nationale du Mans, ancienne scène conventionnée pour la danse.

#### Avril 2019

Nommée à la direction de l'Estive, scène nationale de Foix et d'Ariège.

Ensuite, en effet, mon parcours professionnel a toujours été très fortement lié aux arts du mouvement et à la danse en particulier (voir CV p.23). Dans mon poste précédent au Mans, j'ai eu droit au surnom de « madame Danse » avec, en sous-entendu : « Il y a trop de danse dans la programmation. » Bon, le public avait progressé de 50% à l'époque ! Et quand je suis arrivée à Foix, on m'a fait comprendre, dans l'équipe, qu'il y en avait marre de la danse contemporaine, c'était surtout la musique, portée par mon prédécesseur, qui était particulièrement appréciée. Tout en restant très à l'écoute de ce désir-là, j'ai proposé une programmation chorégraphique plus ouverte et plus diversifiée. Aujourd'hui ces mêmes personnes en redemandent, parce qu'elles ont rencontré tellement de formes de danse différentes que leur regard a complètement changé, y compris chez celles qui étaient le plus réfractaires au départ.

#### Partagez-vous aussi ce goût pour la danse avec le public ariégeois ?

Absolument ! L'Ariège aime la danse. Il faut savoir qu'il y a ici beaucoup de danses traditionnelles, pratiquées en costumes, notamment dans le Bethmalais, qui sont absolument magnifiques. J'ai pu en voir quelques-unes pendant les fêtes agricoles, et il y a un vrai amour pour toutes ces danses, ainsi que pour la culture folk qui recrée de la musique, des chansons, à partir de ce patrimoine-là. Il y a des bals qui se déploient un peu partout dans le département, même si le folk renaît dans toutes les régions de France

avec un grand succès, comme en témoigne le film *le Grand Bal* de Laetitia Carton, sorti en 2018. C'est quelque chose en tout cas qui plaît beaucoup aux jeunes de l'Ariège, très attirés par d'autres formes de convivialité que celles que l'on a pu connaître avec les boîtes de nuit, par exemple. Il y a donc ici un terreau propice et une vraie curiosité pour les multiples expressions dansées, renforcées par les artistes formidables que nous programmons. Maintenant, j'ai un regret. Celui de ne pas avoir créé un festival qui puisse me permettre d'aller plus loin dans la culture chorégraphique. Je n'ai pas les moyens pour cela, parce que j'ai tellement de missions à remplir dans toutes les disciplines, avec en plus un tiers de la programmation qui doit partir en itinérance... Et, comme l'a très bien dit ma collègue Hortense Archambault (ndlr : directrice de MC93, la maison de la culture de Seine-Saint-Denis), notre marge d'activité se réduit sans cesse, année après année, et nous contraind à des choix drastiques, douloureux.

#### Justement, l'autre combat que vous menez concerne la défense des territoires ruraux, qui dites-vous « méritent une programmation de très haut niveau... ». Or, là encore, c'est difficile.

Exactement. Le public ariégeois est un public formidable : curieux, ouvert, qui apprécie quand je propose de l'opéra, de la musique symphonique, des grandes compagnies de danse, de théâtre ou de cirque. Et malheureusement, ces rendez-vous-là sont trop exceptionnels, je le regrette. Je pense que les territoires ruraux, pour des raisons d'équité, devraient percevoir des aides spécifiques pour la Culture, car tout est plus cher pour nous ; faire venir des compagnies est plus cher. C'est un combat que je mène depuis mon arrivée, notamment avec l'association des scènes nationales (ASN) dont j'ai intégré le conseil d'administration cette année. Bon, en janvier dernier, la nouvelle ministre de la Culture Rachida Dati a lancé le Printemps de la ruralité, une concertation nationale sur l'offre culturelle en milieu rural (ndlr : quand le magazine paraîtra, les conclusions de cette étude devraient être connues). J'espère que cela se traduira par des mesures concrètes. Moi je souhaite vraiment qu'il y ait des crédits dédiés à la présence d'artistes en territoires ruraux, que ce soit pour des résidences longues ou pour des installations définitives. Pour donner accès à la création contemporaine, on a besoin de gens au travail sur

le long cours. Il faut les aider à rester ici. La programmation ne suffit pas. Pour former un nouveau public, il faut qu'il ait accès à toutes les étapes de la création, pour le sensibiliser aux arts proposés, mais aussi pour qu'il comprenne la réalité de tous ces métiers, que ce soient les interprètes, les techniciens, ou les auteurs des œuvres. Il y a encore trop de méconnaissance sur les métiers de la création artistique, sur tout ce que cela recouvre en termes de complexité mais aussi de beauté. Et depuis que la Culture a été taxée de non essentielle (ndlr : dans le contexte pandémique), cela nous fait encore plus de mal.

#### Hélas, les aides à la Culture sont réduites un peu partout, actuellement...

Réduites ou gelées. En ce qui nous concerne, la subvention versée par la collectivité locale n'a pas augmenté d'un euro depuis seize ans : en 2008, nous touchions 214 000 € et c'est toujours le cas en 2024, tandis que la masse salariale a augmenté, et qu'on doit supporter l'inflation des dernières années. C'est valable pour la plupart des subventions qui ne sont pas indexées au coût de la vie. Donc, au fil du temps, notre marge artistique s'érode, alors même que les attentes des populations sont de plus en plus fortes envers les services publics. Notamment dans un territoire comme le nôtre où il y a beaucoup d'arrivées, et plus encore depuis la pandémie de Covid qui a provoqué un retour massif dans les campagnes. Je suis désolée que la Culture soit la part négligeable des politiques. Les 200 millions perdus pour le budget de la Culture, c'est aberrant ! Au moment où nous venions de faire remonter l'urgence d'un refinancement à hauteur de 30 à 40 millions d'euros rien que pour les 78 scènes nationales afin de pallier le manque de réactualisation des subventions. On marche sur la tête ! Je trouve qu'en France on ne reconnaît pas assez la valeur immatérielle et matérielle des Arts et de la Culture. Ce que l'on génère comme activité économique est énorme ; à l'Estive, on accueille plus de 600 techniciens par an, sans compter le public qui peut venir de très loin, d'Aveyron, de Haute-Garonne, etc. Tous ces gens consomment sur place, mangent, dorment, se font des cadeaux, prennent l'autoroute. On dit souvent ce que les établissements publics coûtent sans jamais dire ce qu'ils rapportent. En réalité, ils coûtent peu puisque les subventions ne sont pas augmentées.

#### Il faut donc, dites-vous, se battre pour préserver le service public.

Évidemment. Je ne veux pas jouer les misérabilistes, car ce sont tous les services publics qui sont concernés, il suffit de voir l'état de l'hôpital en Ariège, mais je pense sincèrement que c'est toucher la société dans ses fondements, dans sa base vitale, que d'attaquer les services publics. Et, bien entendu, la Culture en fait partie. Au-delà des expériences de création artistique, qui permettront aux enfants d'être plus armés, plus

### Prochaine rencontre

(entrée libre)

#### 11 juin à 18 heures :

Ségolène Charles, docteure en architecture, urbaniste et chercheuse au Laboratoire Espaces Travail de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette, enseigne et pratique la participation citoyenne dans des contextes variés. Avec la conférence intitulée « **L'élu, le citoyen et l'architecte** », elle propose de réinventer notre manière de concevoir la ville.

Attention, la rencontre a lieu :

> aux Halles d'Allières, en Pays du Couserans.

Elle est suivie d'un buffet proposé par le rucher de Cadarcet (13 € hors boissons) et de la projection d'un film.

### Le saviez-vous ?

En France, le label « Scène nationale » est décerné par le ministère de la Culture aux théâtres publics proposant une programmation pluridisciplinaire dans le domaine du spectacle vivant, ce qui les inscrit dans un réseau de diffusion et de production national, voire européen et international. Des structures très différentes ont été réunies en 1992 au moment de l'institution de ce label : les Maisons de la culture, établissements emblématiques de la décentralisation, mais aussi les centres de développement culturel et d'action culturelle qui étaient des structures de taille plus modeste. Trente ans plus tard, si l'appellation est désormais la même pour tous ces lieux, la hiérarchisation d'origine perdure à travers le montant des budgets accordés. Ainsi, sur les 78 établissements labellisés en France, 10 (dont l'Estive) reçoivent une aide égale ou inférieure à 2 millions d'euros, montant plancher en dessous duquel il est très difficile de respecter le cahier des charges imposé dans les différentes missions de service public. Tous se situent en territoire de grande ruralité. À titre de comparaison, la première scène nationale de France, la MC2, à Grenoble, reçoit dans les 10 millions d'euros, ce qui ne l'a pas empêchée de connaître de gros problèmes d'endettement.



épanouis, pour affronter le monde, et de la question du manque de mobilité qui est aussi engagée – je le redis, pour certains qui ne quittent jamais leur village, aller au théâtre, c'est déjà une grande sortie –, l'Estive est un lieu de rassemblement et de confiance, dans lequel les gens viennent réfléchir à leur propre vie sur ce territoire. Cela se fait à travers les propositions de notre programmation, tissées avec les associations et les acteurs locaux. Il n'y a pas longtemps, on a organisé un temps fort ciné-humanité avec l'association Hérisson-Bellor qui travaille à la réinsertion professionnelle de personnes en précarité. Une autre fois, en partenariat avec le Smectom du Plantaurel (ndlr : Syndicat mixte d'étude de collecte et de traitement des ordures ménagères), la question du recyclage des déchets ou de l'enrichissement des sols a été abordée par le biologiste Marc-André Sélosse, que nous avons reçu pour une conférence, puis par des ateliers pour faire soi-même son compost et par un film en lien avec la thématique. Le théâtre, c'est aussi un outil formidable de démocratie. On a organisé la projection d'un film tourné en Ariège, *le Goût de la réglisse*, qui raconte l'histoire de bergers confrontés à la prédation de l'ours. Ici, la question de l'ours est un sujet tabou, clivant et extrêmement sensible. Le fait de pouvoir se rencontrer dans une salle de spectacle pour en débattre, sereinement, autour d'une parole modérée et distribuée, a créé un moment très important pour tous les participants à cette soirée. Une dame qui vit dans le Couserans m'a dit : « J'ai pu poser une question que je n'avais jamais pu poser auparavant. »

Propos recueillis  
par **Bénédicte Soula**  
Photos : © l'Estive

L'Estive - Scène nationale  
de Foix et de l'Ariège  
20, avenue du Général de  
Gaulle, Foix  
05 61 05 05 55  
[www.lestive.com](http://www.lestive.com)



Trois compagnies associées à l'Estive depuis 2022  
par **Carole Albanèse**

*Les artistes sont choisis-e-s évidemment sur la qualité et la pertinence de leur démarche artistique, mais aussi sur leur capacité à tisser des projets de territoire avec nous. On leur demande de faire évoluer le projet de l'Estive afin de lui donner une consistance et une couleur communes. Je choisis au moins deux à trois compagnies d'Occitanie, car elles ont besoin de soutien, nous ne sommes pas si nombreux à pouvoir le faire, nous sommes la région qui possède le moins de lieux labellisés par rapport au nombre d'habitants.*

### **Bouziane Bouteldja et la compagnie DANS6T**

« Bouziane est un chorégraphe talentueux, mais lui et sa compagnie sont aussi des acteurs culturels engagés qui partent à la rencontre de toute sorte de publics et de non-publics. En février dernier, nous avons remis les diplômes des apprentis du CFA à l'Estive, et j'ai proposé, comme à chaque fois que cela est possible, qu'il y ait un moment scénique adossé à cette manifestation à caractère non artistique : les impromptus chorégraphiques de la Cie DANS6T. Bouziane est venu avec ses danseurs, mais aussi des jeunes en apprentissage et en voie de professionnalisation, ce qui a créé un effet miroir entre danseurs et spectateurs. Il a opté pour une introduction très simple, festive, rassemblant différents styles de danse de la galaxie hip-hop, à laquelle le public a immédiatement accroché. À la fin, il y a eu un extrait de la prochaine création, pour que cet auditoire ait accès à un des artistes importants de la saison et qu'il puisse éventuellement aller le voir quand il sera programmé. Auparavant, il avait participé, associé au duo d'auteurs-compositeurs Dame Civile, à un temps de création mené avec une classe du collège Lakanal de Foix. Pendant une semaine, les élèves ont été au cœur du processus artistique et ont vécu une approche directe et très sensible de la création chorégraphique. Cette *Récréation* sera programmée la saison prochaine. »

### **Astrid Cathala comédienne, chanteuse, éditrice**

« C'est une artiste inclassable que j'aime beaucoup, très généreuse dans son contact avec les gens. Il y a une quinzaine d'années elle s'est installée à Massat, un petit village dans l'Ariège profonde, connu pour ses idées alternatives et sa population très militante. C'est là qu'elle a choisi d'ouvrir sa maison d'édition L'Œil du souffleur. Quand nous nous sommes rencontrées, nous avons eu un vrai coup de foudre (rires). Elle est humainement et artistiquement formidable et elle arrive à comprendre complètement l'état d'esprit dans lequel je souhaite qu'on travaille. Elle amène sa singularité et ses multiples talents au service du lien que l'on peut tisser avec les habitants de ce territoire. Le premier projet important qui lui a été confié s'appelle les Passagers du livre, un cycle de rendez-vous littéraires, ponctué de rencontres avec les auteurs, de lectures à voix haute, de chansons qu'Astrid interprète, d'extraits d'images ou de musiques de film, en lien avec l'œuvre littéraire abordée... Elle élargit la matière textuelle par tout un environnement artistique, qui résonne fort pour l'auteur. Je me souviens par exemple de la rencontre avec Pierre Assouline venu parler de son livre sur le nageur Alfred Nakache, elle avait retrouvé des archives formidables, et à la fin elle avait invité l'auteur à danser une valse... Toutes ces rencontres, depuis trois ans, sont en ligne sur notre chaîne YouTube à partir de notre site internet. »



### **Prochains Passagers du livre**

(entrée libre, mais réservation conseillée)

**6 juin à 18 h 30 : Damien Ribeiro, *les Routes*, éditions du Rouergue.**

Ce deuxième livre de Damien Ribeiro (connu aussi pour son implication dans la culture hip-hop à Bayonne) nous mène en France et au Portugal, de 1955 à 1995, où trois générations d'hommes, coupées les unes des autres bien qu'unies par les liens du sang, y croisent leur romanesque destin.  
➤ Rendez-vous au Léo de Foix, placette.

### **À l'envi Compagnie**

« Pauline Sales et Vincent Garanger ont fondé leur compagnie en 2019, et mènent ensemble un théâtre en phase avec l'évolution actuelle de la société, tout en finesse, plein d'humour et de poésie. Pauline Sales, c'est l'autrice. Elle écrit magnifiquement, pour tous les publics, mais je trouve son théâtre jeune public particulièrement remarquable. Chaque création de la compagnie est accompagnée d'actions artistiques et culturelles, pour faire dialoguer le théâtre avec les habitants des lieux où ils se produisent. C'est pourquoi À l'envi s'inscrit typiquement dans l'esprit d'un théâtre vertueux, tel que nous essayons de le porter à l'Estive. Dans cette compagnie se trouve aussi Anthony Poupard, comédien et membre permanent depuis de nombreuses années. Cette saison, il a mené, avec la danseuse Aurélie Mouilhade, une création théâtrale partagée avec des adolescents du Couserans. Cela s'appelle *Projet Dionysos*, dans lequel 15 lycéen-ne-s de l'établissement François-Camel de Saint-Girons ont vécu une expérience collective immersive unique, notamment dans un centre de loisirs pendant les vacances de Toussaint et de février. Ils ont travaillé à une vraie création scénique, mais ont pu profiter aussi d'activités ludiques et sportives en dehors des temps de répétitions, dans un projet qui est à la jonction des politiques jeunesse et culturelles, en immersion dans le territoire du Saint-Gironnais. »

**16 et 17 mai :** restitution de la création *Projet Dionysos*  
➤ au foirail de Saint-Girons



© Cédric Baudu

**Et aussi notre coup de cœur : Filature p.72.**